

Un coup d'oeil en arrière sur l'avenir *Un entretien avec Bodo von Plato*

Dornach laisse derrière elle un année agitée. Le jubilé du 150^{tenaire} a largement imprégné le calendrier des manifestations. Le *Vorstand* fut approuvé et dut en même temps s'en sortir avec moins de collaborateurs au Goetheanum.

Andreas Neider : *Comment s'est déroulée l'année du 150^{tenaire} aux yeux du Vorstand ? Est-ce que la Société Anthroposophique a pu faire quelque chose de l'attention publique ? Ou bien exprimé autrement : existe-t-il un intérêt croissant sur la base de ce jubilé ?*

Bodo von Plato : La manière proéminente avec laquelle Rudolf Steiner se retrouva au sein de l'attention publique avec le jubilé fut également surprenante pour nous. Je crois qu'une nostalgie et une sensibilité au spirituel a beaucoup augmenté, dans ses dernières années, en s'alliant au problème existentiel de l'être humain et la Terre. Cela est clairement ressenti dans la conscience de beaucoup et par beaucoup plus d'autres encore à un niveau semi-conscient. Il est facile de comprendre qu'il en a résulté un grand intérêt à l'égard de Rudolf Steiner, car il répond d'une autre conception fondamentale du monde que celle régnant aujourd'hui — et elle a résisté au cours du vingtième siècle à l'« épreuve de la pratique » (*Iris Radisch, Die Zeit*, 17 février 2011). Dans cette altérité fondamentale, qui éveille un intérêt croissant, se trouve aussi la problématique et elle est aussi particulièrement évidente cette année : qui comprend à vrai dire l'œuvre de Rudolf Steiner, qui l'anthroposophie ? Cette question a acquis une acuité dans le domaine public, et au sein de la **Société anthroposophique**, elle relève de la vie quotidienne depuis le mort de Rudolf Steiner et a souvent mené à de violentes controverses. Les frontières — je ne veux pas dire étrangères — entre des anthroposophes et l'anthroposophie d'un côté et le *domaine public* de l'autre, est devenue plus visible. **Markus Brüderlin**, le directeur du Musée des arts de Wolfsburg, la formula le plus clairement à l'occasion de l'exposition qui reçut un écho énorme sur le terrain avancé du jubilé, en répétant souvent que Rudolf Steiner n'existait pas seulement pour les Anthroposophes — admirable, car Steiner existe en effet de fait pour tous, et finalement que quelqu'un le dise une fois et agisse en conséquence ; douloureusement, car cela inclut aussi que des anthroposophes ont été vus comme un groupe exclusif qui revendiquent Steiner pour eux, et pensent être les seuls à savoir comment il faut le comprendre. Pour la Société anthroposophique, cela me semble être une question importante de savoir comment Steiner y est traité, et je suis reconnaissant que cette interrogation fut souvent posée et écrite — peut-être avec toujours plus de respect pour les diverses manières d'entrer en relations avec lui et son œuvre. Cela élargira considérablement l'accessibilité de la Société anthroposophique et accélère en même temps la compréhension que ce furent et ce sont effectivement, en effet pourtant des Anthroposophes, qui ont produit et produisent tous ses succès précieux.

A. Neider : *Comment la manifestation, qui est en cours en ce moment au Goetheanum, par exemple le projet « Goetheanum 1/1 » est-elle reçue par le public ?*

B. v. Plato : Le « projet Goetheanum 1/1 » est né d'un motif double. D'une part des expositions tentent et permettent une certaine compréhension de Rudolf Steiner et de l'anthroposophie, et en particulier l'initiative entreprise avec beaucoup d'engagement et de compétence au Musée *VitraDesign* à Weil sur le Rhin, éloigné de quelques kilomètres de Dornach. Là-bas ce sont le Goetheanum et toute l'anthroposophie qui font l'objet de l'exposition — et ici se trouve l'original à l'échelle 1/1. D'où le titre de ce projet qui fut repris essentiellement par **Johannes Nilo**, le directeur de la documentation au Goetheanum et qui se passe dans le même laps de temps que l'exposition *Rudolf Steiner — Alchimie au quotidien* à Weil sur le Rhin. D'autre part — et c'est un motif qui est plutôt puisé à l'état actuel de la Société anthroposophique — il s'agit d'une interrogation du Goetheanum, en tant qu'édifice, université et lieu de rencontre. Le dégagement de l'édifice, en effet l'idée de l'édifice, son origine, en tant que premier Goetheanum, la grande et nouvelle création qui a resurgi de la nuit entre le « premier et le second Goetheanum », se trouve au centre de ce projet.

Dans des symposiums, ateliers et exposés, lors d'entretiens ou d'installations, l'anthroposophie et ses formes de vie sont interrogées dans le passé, présent et futur. Finalement, il est peut-être plus remarquable encore que cette mise en scène soit en majorité entreprise par une génération, qui a trouvé, en arrivant, une société, une université et une maison, qu'elle n'aurait peut-être pas organisée elle-même — non pas parce qu'il y eût quoi que ce soit de faux, mais simplement parce qu'elle vit à une autre époque. En plus, une autre sensibilité esthétique cherche et voit autrement. La manifestation « Goetheanum 1/1 » n'advient dans le public uniquement parce que conditionnée par l'absence de budget à sa disposition et qu'elle se tourne exclusivement vers un large public. Le caractère public, on doit en effet d'abord le mettre en place, car il n'existe pas en soi. Outre la collaboration avec le Musée VitraDesign se produisent aussi naturellement toujours des rencontres et des événements individuels réjouissants. Mais la communication et l'exécution du projet pourraient bien aussi ne jamais suffire aux objectifs propres, tout indépendamment du budget.

A. Neider : *L'exposition au VitraDesign Museum a certes pu gagner un conférencier proéminent en la personne de Peter Sloterdijk, qui par ses déclarations interlopes a renvoyé Rudolf Steiner à la proximité d'un médium. L'apparition d'une telle personnalité proéminente n'est-elle pas plutôt contre-productive ?*

B. v. Plato : Naturellement, Mateo Kries, curateur de l'exposition et co-directeur du Musée, savait parfaitement pourquoi il invitait un conférencier en vue. Il y a réussi : il y eut beaucoup d'attention publique. Une exposition comme celle-là en vit, elle en a besoin, elle doit faire parler d'elle, elle est en effet là pour un vaste public et elle veut l'attirer. Et à cela **Peter Sloterdijk** s'adapte nonobstant très bien. Je vois moins qu'il ait dépeint une image interlope de Steiner, mais beaucoup plus qu'il mît son bien en scène — et cela permit des accès, inhabituels.

A. Neider : *Au sujet de la situation au Goetheanum : Comment la situation s'est-elle modifiée depuis les dégrèvements d'il y a un an ?*

B. v. Plato : Cela est décisif, ce que nous ne pouvions pas savoir voici un an : les restrictions budgétaires que nous dûmes nous imposer, ont intervenu. C'est-à-dire que nous sommes au travail, les collaborateurs produisent extraordinairement beaucoup dans tous les domaines, dans des circonstances plus restreintes et l'engagement est grand, souvent avec plus de sens pour la totalité. Il est à peine concevable d'imaginer comment la situation eût évolué cette année avec la chute de l'Euro-Franc, si nous n'avions pas anticipé les restrictions budgétaires pour le budget 2011. Naturellement, cela reste douloureux pour nous de n'avoir pas pu garder tous nos collaborateurs ; que nous ne puissions maintenir une ensemble stable de spectacle ; que des collaborateurs scientifiques nous faillent défaut dans les départements ; que nous ne puissions reprendre avant longtemps les rénovations urgentes de l'édifice et de la scène. Mais nous pouvons continuer de travailler et avoir à l'égard de chacun une attitude transparente, à laquelle la Société anthroposophique en Allemagne a contribué de manière déterminante.

A. Neider : *Le Vorstand réduit par la maladie de Serge Prokofiev et par le départ de Cornelius Pietzner, n'est-il pas à présent exhorté à se compléter et à s'élargir nettement ? La « communauté karmique » de l'actuel Vorstand, dont il fut aussi question lors de l'Assemblée générale de Pâques, ne pourrait-elle pas se retrouver encore longtemps trop nettement réduite face aux missions qui se présentent ?*

B. v. Plato : Oui, il en est ainsi. Et c'est pourquoi nous nous réjouissons particulièrement de pouvoir faire une proposition d'élargissement à la prochaine Assemblée générale, qui émane d'une collaboration à toute épreuve et qui renforcera notre proximité avec la Société anthroposophique en Allemagne. La proposition de remettre à Justus Wittich la charge de trésorier, dans le cadre du Vorstand au Goetheanum, fut très saluée dans le collège de l'Université et lors de la conférence des secrétaires généraux, auprès desquels nous avons pris conseil avant la proposition d'élargissement.

Le travail du *Vorstand* a en outre gagné en portée par la décision, cet été, que les secrétaires généraux des Pays-Bas, d'Allemagne et de Suisse de participeront chacun son tour durant quatre semaines aux sessions — je présume que nous en deviendrons plus visibles à l'avenir. C'est une toute nouvelle qualité de collaboration, dont un principe de conduite tenant compte de l'environnement avec lequel à l'avenir nous souhaitons travailler plus.

A. Neider : *Quelles perspectives le Vorstand a-t-il pour l'année qui vient, également eu égard au fait que la Société d'Allemagne organisera son Assemblée générale à Dornach en 2012 ?*

B. v. Plato : Le proche avenir amènera assurément des bouleversements écologiques et de société dans une mesure inconnue. Nous ne partons pas avec l'idée que dans les années qui viennent on pourra mesurer les choses avec les échelles qui valent aujourd'hui. Devant cette arrière-plan, la question nous préoccupe de savoir comment il sera possible de relier le travail anthroposophique au plan mondial à l'avenir, comment une étroite liaison pourra être maintenue entre les hommes qui de par le monde créent des valeurs spirituelles — contribuer à cela représente pour moi une tâche importante de la Société anthroposophique générale.

Dans ce sens, il est d'importance pour nous que la Société nationale allemande tienne son Assemblée générale à Dornach en 2012 : c'est une expression concrète de notre alliance et dans la perspective de notre engagement à l'avenir et pas seulement en référence précautionneuse à l'égard du moment historique de la création de la première Société anthroposophique, il y a tout juste cent ans.

Une particularité de l'anthroposophie et de la Société anthroposophique consiste dans le fait qu'elle relie des êtres humains très différents — des femmes et des hommes avec des besoins et des facultés spirituels, intellectuels ou esthétiques, très diversement marqués. S'il se rajoute ensuite l'apprentissage suivi au plan de l'âme et de l'esprit, alors la situation devient plus explosive encore, car le développement intérieur ne modère pas seulement les facultés, mais il accentue aussi et rend en même temps l'âme plus sensible. Avancer, avec de la sensibilité et en conscience de cette exigence, qui renferme un très grand potentiel, c'est ce qui nous tient le plus à cœur. Avec cela nous entrons dans des revendications, qui vaudront bientôt pour des cercles humains de plus en plus vastes.

Nous voyons une autre point fort de nos tâches dans le soin dévolu à l'anthroposophie générale au sein des institutions anthroposophiques. La question de ce que à quoi nous pouvons contribuer pour soutenir la prédisposition anthroposophique originelle dans des institutions de plus en plus scientifiquement ou économiquement réglementées, économiquement étranglées et humainement surmenées, prend une place importante dans notre travail.

Dans le Collège de l'Université et le *Vorstand*, ce sont les mantras de la première *Klasse* de l'Université qui se trouvent à la base de notre manière de travailler avec son bien spirituel inépuisable pour laquelle nous recherchons des formes concrètement adaptées. L'initiative de méditation au Goetheanum est un engagement dans cette direction.

Finalement, je voudrais encore mentionner qu'il y a des tâches centrales au Goetheanum, qui lui appartiennent comme l'aide et les soins à un hôpital ou bien l'enseignement et la formation à une école ; des tâches qui ne sont pas redécouvertes, mais doivent effectivement être quotidiennement retravaillées de nouveau et reconquises de haute lutte : il s'agit de maintenir le Goetheanum pour l'avenir comme l'une des œuvres les plus significatives du vingtième siècle ; d'y exercer les arts figuratifs, l'art du spectacle, et l'art de la parole d'inspiration anthroposophique et d'y montrer l'eurythmie sur scène et d'y représenter le « Faust », les Drames-Mystères ; d'y fonder et de rendre possibles des possibilités d'études de l'anthroposophie ; la recherche des domaines professionnels de vie dans les départements, en y pratiquant une vision d'ensemble et un approfondissement. Même si on n'y parvient pas dans une mesure suffisante, c'est ce qui nous tient à cœur et appartient aux perspectives qui nous engagent le plus.

Anthroposophie Weltweit – Mitteilungen Deutschland, 12/2011, pp.1-2
(Traduction Daniel Kmiecik)